

Sa mère à Ay
au citoyen Jeanson
employé aux douannes
à Dunkerque.

7 prairial an IX[?]

~~7 Juin 1801~~

8² Mars 1801

Votre Père était à Avenay lorsque j'ai reçu votre lettre, mon cher fils, et assurément je ne lui montrerais pas, il a déjà assez de peines et de tourments, il a eut tant de peine à envoyer les 300 L à M. de Keringal que je ne veut pas qu'il gémisses encore de ne pouvoir vous envoyer 150 L que vous dites redevoir à Ostende. Hélas mon ami je vous avais entendu dire dans ma chambre que jamais vous ne vous permettriez d'emprunter un sols, bien à cette résolution et j'étais convaincue que vous vous arrangiez de manière à avoir assez, je suis persuadée que vous devez vous même tout ce que j'aurais à dire à ce sujet qui ne serait absolument que conseil d'amitié, car mon cher enfant, j'ai vu et connu un ménage, mari, femme et ~~une~~ une domestique vivre avec 1200 L et n'avoir jamais un sol de dette, je puis vous affirmer mon ami que je me trouverais heureuse et que je dormirais en repos si j'étais sûre d'avoir quelques jours cette seule somme pour vivre. hélas, si nous perdions votre malheureux père avant que nos affaires fussent remises je ne pourrais pas me flatter d'avoir ce revenu et j'espère que mes enfants me rendront la justice de dire de moi aussi bien que de leur père que ce n'est pas par inconduite que nous

sommes dans l'extrême gêne : vous connaissez mon ami ce que nous avons été obligés d'empruntés, eh bien cela n'est pas rendu et vous savez que la continuation de ces choses là est ruineuse.

Enfin mon ami nous ne pouvons pas payer nos impositions, en vérité elles sont fortes, mais ces jours ci encore nous avons eu 3 garnissaires, nous ne recevons rien de ce qui nous est due et ce que nous devons est exigible, vous jugez dans quelle position nous sommes.

D'après ce tableau qui n'est malheureusement que trop vrai, comment pourrions nous vous envoyer 150 L il faudrait les avoir et il n'y a pas ici 4 Louis, et puis vous jugez que recevant un peu d'argent, nous nous empressons et bien vite de la porter au percepteurs et à ceux auxquels nous devons.

~~Je ne vois autre moyen de venir à votre secours~~

Depuis la mort de M. Lalondre on ne trouve plus un sols à emprunter, les prêteurs ont peur de perdre.

Je ne vois autre moyen de venir à votre secours que ce que vous cherchiez mon ami à placer un panier de vin. Vous m'écrieriez le nom de celui qui demanderait 50 bouteilles de vin deusseux, quoique mon mari sache bien le compte de ce qu'il a de bouteilles, néanmoins je prendrais sur moi d'en faire un panier de 50, il faut encore prévenir qu'à l'arriver du panier il faut encore payer le panier, l'empaillage et la voiture, cela est d'usage. C'est mon ami le seul moyen qui soit en notre pouvoir, je ne puis faire mieux ne pouvant faire honneur à nos propres engagements, quelle ressources peut on nous supposer.

Hélas dans ma rêverie je m'étais bercée de bien autre chose, ce n'eut pas été le premier exemple dans ce monde, et j'avais l'amour propre de croire que mon fils ayant le coeur bon et sensible, de l'ordre et de la conduite, pourrait un jour dans quelques moments bien proches venir au secours de son père, je n'en désespère pas encore parceque je suis dure ~~mon ami~~ que jamais mon ami vous ne vous permettez plus de dépensez ce que vous ne pourriez pas payer.

Si on faisait quelques argent d'une bague que j'ai assurément je la vendrais bien pour vous acquitter, mais ces choses là n'ont plus de valeur, je n'ai donc pour votre ressource qu'un panier de vin à vous offrir. Vous me répondrez à ce sujet à l'adresse de M. Danthenay, afin que votre père ne scache rien.

Elle n'est pas encore accouchée votre pauvre soeur, mais elle se porte bien. Hélas mon ami, quoique très heureuse avec son mari, je regrette de l'avoir mariée ainsi que Mde Hebray. Personne n'aurait à se plaindre de nos malheurs, et nous aurions la ressource que nous donneraient les deux dottes, notre tendresse pour nos enfants nous a fait oublier nos propres intérêts et notre sort à venir et quoique toutes deux soient heureuses soient heureuses par leur mari, elles sont toutes deux dans la grande gêne, et alors il vaut mieux ne pas être mariés quand on n'a pas d'aisance, c'est pourtant vous mon ami qui êtes cause qu'elle n'est pas mariée à Reims, elle serait plus a son aise puisqu'à revenus fixe, au lieu que ces malheureuses vignes ruinent

pauvres jeunes gens, ceci est dit entre nous, car
doute on ne peut pas être plus rangé, plus gentil
enfin meilleur mari que n'est M. D

Nous sommes extrêmement content du changement qui
est opéré chez Auguste, nos malheurs je crois l'ont
ma correspondance avec lui l'a touché et il es
venu sensible. Pour vous en donner une preuve, je
s'enverrai une de ses lettres si j'en retrouve, qua
e il ne ferait pas exactement tout ce qu'il promet
moins nous fait il présumer qu'il aura l'envie de
tager notre position et de l'adoucièren aidant son
e, aussi le garderons nous ici après les vacances,
mari à absolument besoin de secours.

J'ai été à Paris pour voir si nous pourrions faire
entrer votre Oncle, au moins nous mettre sur les ran
heureusement j'ai été pressée de revenir pour les
aches d'Annette, ce qui m'a arrêtée dans mes deman
es, mon gendre les continuera bien, mais ce n'est p
ut à fait de même, moi n'ayant absolument que cela
ire, je n'aurais pas manqué la plus petite occasion
Adieu mon ami je vous embrasse de tout mon coeur.
tre soeur de Paris et son petit ne sont pas tout d
une bonne santé. Votre Oncle de H. n'a toujours pa
çu de lettre de vous.